

# Génie

*Kawkab al-Sharq, 18 juillet 1933*

Vous pourriez étudier les mentalités des individus et des collectivités, la pensée des peuples et des gouvernements, et vous ne trouveriez jamais un esprit pareil à cet esprit merveilleux, singulier et splendide qui se manifeste dans certaines des décisions que prend notre Ministère, et vous ne trouveriez jamais une pensée aussi singulière, aussi rare, aussi étrange en tout point, que cette pensée que vous voyez dans certaines des mesures qu'entreprend notre Ministère. Et la source de cela, semble-t-il, est que l'Égypte a atteint le génie avant l'heure, et est parvenue à l'essor qu'elle a atteint par la voie du bond soudain, ou par la voie du hasard, ou par une voie que vous pourrez nommer comme il vous plaira, mais qui n'est pas la voie qu'ont suivie les autres pays pour parvenir à la prééminence et à la gloire, à la grandeur et au renom lointain qu'ils ont atteints. Et sinon, expliquez-moi, si vous le pouvez, ce mémorandum que l'on dit avoir été soumis au Conseil des ministres pour renforcer l'aviation militaire en Égypte, et pour ouvrir un crédit—comme on dit—d'une somme avoisinant les soixante mille livres, à prélever sur la réserve générale, et cela en l'absence du Parlement, afin d'acheter par ce moyen un certain nombre d'avions destinés à renforcer l'aviation militaire égyptienne, et à la rendre digne—non pas des besoins de l'Égypte, ni de ses intérêts, mais de son rang parmi les nations avancées.

Le Parlement était encore en session il y a peu, et il n'est pas venu à l'esprit du Ministère de lui proposer d'accorder ce crédit. Et le Parlement examinait encore le budget il y a peu, et il n'est pas venu à l'esprit du Ministère d'inscrire cette somme au budget de la Guerre—jusqu'à ce que le Parlement eût achevé d'examiner le budget et l'eût adopté, comme Dieu lui donna licence de l'adopter, et jusqu'à ce que la session parlementaire eût pris fin, et que Dieu donnât licence aux sénateurs et aux députés de se disperser pour passer l'été et se reposer—alors il vint à l'esprit du Ministère qu'il avait oublié l'aviation militaire, et le renforcement de l'aviation militaire, et qu'il fallait la rendre digne du rang de l'Égypte, digne de son grand privilège de renom élevé, de rang éminent et de majestueuse importance; et comment l'Égypte pourrait-elle se contenter d'une force aérienne à peine digne d'être mentionnée au regard de celle de l'Irak, sans même parler des petits États européens autres que l'Irak, sans même parler des grandes puissances européennes.

Et puisque l'Égypte a une université, et puisqu'elle a une société de géographie, et une autre d'entomologie, et une troisième d'économie et de statistique, et une quatrième de médecine, et une cinquième d'ingénierie, et une sixième de biologie marine, et puisqu'elle a une académie de langue—que Dieu nous pardonne, disons plutôt un décret portant création d'une académie de langue—et puisqu'elle a une police, et puisqu'elle a une armée qui marche sur la terre, et des navires qui gardent la côte et sillonnent la mer, il faut donc qu'elle ait des avions qui volent dans l'air, qui montent dans le ciel, qui voyagent entre Le Caire et Alexandrie, et qui s'aventurent parfois jusqu'à Mersa Matrouh.

Il n'y a rien d'étrange à ce que l'Égypte ait un escadron, ou des escadrons, d'avions, du moment que l'Égypte a des tramways et des automobiles, du moment que l'Égypte a des navires et des trains; car l'avion est une des manifestations de la civilisation et un des signes de la grandeur, et l'Égypte doit réunir en elle toutes les manifestations de la civilisation et tous les signes de la grandeur, et l'Égypte doit prouver sa supériorité sur tout pays de la terre dans le domaine de l'accumulation et de l'ostentation, de la publicité et de la réclame.

Ce qui est étrange, en revanche, c'est que le Ministère ait oublié cette aviation militaire, et les préparatifs que réclame son renforcement, et l'argent dont elle a besoin, et qu'il ne s'en soit souvenu qu'après la promulgation du budget et la dispersion du Parlement. Et plus étonnant encore, et plus étrange en tout point, c'est que la raison donnée pour renforcer l'aviation militaire en Égypte soit qu'un congrès de l'aviation doit se tenir chez nous l'année prochaine, où seront représentées des nations pourvues d'escadrons d'avions—ayant des avions de guerre et des avions de paix, des avions terrestres et des avions maritimes—de sorte que, lorsque ce congrès se réunira au Caire, il regarderait et ne trouverait pas, en Égypte, une aviation militaire dont le nombre atteigne les doigts d'une seule main. Alors l'Égypte serait couverte de honte, et les congressistes se moqueraient d'elle; alors se répandrait sur l'Égypte une mauvaise renommée, et l'Égypte deviendrait le sujet des bavards et le jouet des frivoles.

Et il ne sied pas à l'Égypte d'être un objet de moquerie et de dérision, elle qui a un Ministère et qui a un Parlement, et à qui l'on adresse des invitations à des congrès, si bien qu'elle s'empresse de les accueillir de la plus belle manière. Et donc, puisque le congrès de l'aviation doit se tenir au Caire, le Ministère doit acheter des avions pour ce congrès; et ne dites pas qu'en bonne logique c'est parce que Le Caire

a des avions que le congrès doit s'y tenir, car c'est là une pensée digne de vous et de moi, de ceux qui ne savent pas bien raisonner et qui ignorent les principes de la pensée. C'est là la pensée des peuples européens et américains, qui ont suivi, vers l'essor et la grandeur, leur ancienne voie bien connue, celle qui convient à la vieille logique et à la pensée surannée, une voie que le temps a tant usée qu'elle est devenue rebattue et n'est plus qu'un propos de vieillards. Mais les peuples qui se sont élevés soudainement, qui ont été portés par le bond, et qui ont atteint un génie inaccoutumé, ont une autre logique et une autre pensée. Ils convoquent le congrès de la musique pour qu'il leur crée de la musique; ils convoquent le congrès de l'aviation, puis lui achètent des avions.

Et ne dites pas que l'Égypte souffre, en cette heureuse époque, d'une crise ruineuse et dévastatrice, et que ce congrès de l'aviation lui coûtera des milliers, et que ce qu'elle achètera en avions lui coûtera des dizaines de milliers, et qu'elle aurait pu économiser ces milliers et les garder pour les heures de gêne et de détresse, ou les dépenser au profit des éprouvés et des affligés, des démunis et des affligés. Ne dites pas cela, car c'est là un propos digne de vous et de moi, de ceux qui ne savent pas bien raisonner et qui ne maîtrisent pas la pensée; c'est le propos des peuples européens et américains, qui pensent à l'ancienne, qui calculent à l'ancienne, et qui ne peuvent suivre l'époque moderne dans ce qu'elle a inventé de méthodes nouvelles de parole et d'action, de nouvelles voies de pensée et de calcul. Mais les peuples qui s'élèvent vraiment, qui sont vraiment touchés par le génie, dont les ministres passent l'été à Alexandrie pour y travailler dans le repos et le bien-être, et dont le président du Conseil prend les eaux en Europe pendant un mois, pour démissionner après avoir pris sa part de guérison—ces peuples-là ne pensent pas de cette manière, et n'agissent pas de cette manière; ils dépensent quand il faut économiser et où il faut économiser, et ils économisent quand il faut dépenser et où il faut dépenser.

Et ne dites pas que l'aviation militaire n'est vraiment renforcée, et digne d'être montrée au congrès, que lorsque ceux qui l'organisent, la dirigent et la présentent aux congressistes sont des Égyptiens, et non des Anglais, et que le congrès rira de l'Égypte, ou lui sourira pour mieux rire d'elle une fois rentré, en voyant des avions achetés à l'étranger, dirigés par des hommes venus de l'étranger, et pilotés par des hommes venus de l'étranger, sans que les Égyptiens n'y accomplissent d'œuvre digne d'être mentionnée.

Ne dites pas cela, car c'est là un propos digne de moi et de vous, de ceux qui ne savent pas bien raisonner et qui ne maîtrisent pas la pensée. C'est le propos des Européens et des Américains, qui ne se sont pas élevés soudainement, et qui n'ont pas atteint le génie par hasard, mais qui ont suivi, vers l'essor et le génie, leur voie connue et ancienne.

Mais les peuples qui s'élèvent vraiment, qui sont vraiment touchés par le génie, ne se soucient pas de fabriquer leurs avions dans leurs propres usines, ni que leurs propres fils dirigent et pilotent ces avions; ce qui leur importe, c'est d'avoir des avions qui volent, et sur lesquels est inscrit le nom de l'Égypte. Et du moment qu'ils ont l'argent avec lequel acheter les avions, ils n'ont pas à se donner la peine de fabriquer des avions. Et du moment qu'ils ont l'argent avec lequel louer des pilotes étrangers, ils n'ont pas à attendre d'avoir formé des pilotes parmi leurs propres fils.

Et ne dites pas qu'il aurait fallu chercher, pour justifier le renforcement de l'aviation militaire, une raison autre que celle que les journaux ont publiée—à savoir que l'Égypte a besoin d'une aviation militaire qui la protège de ses voisins à l'est, qui la protège de ses voisins à l'ouest, qui la protège d'un mal qui pourrait lui venir du nord, ou d'un danger qui pourrait la surprendre du sud—car c'est là une chose qu'il ne faut pas dire; si le gouvernement l'avait dite, elle eût incité les Italiens de Tripoli, et les Anglais de Palestine et du Soudan, et les États de la Méditerranée, à acheter des avions et à se doter d'aviations militaires égales à cette force égyptienne, ou la dépassant. Et l'Égypte—comme vous le savez—veut, et doit vouloir, et ne peut que vouloir, la supériorité sur ses voisins dans cette redoutable arme aérienne.

Et ne dites pas qu'il y aurait une autre raison, meilleure que celle publiée par les journaux, qu'il aurait fallu invoquer pour renforcer l'aviation militaire. Car l'Égypte a besoin de cette force puissante pour réprimer par elle les mouvements du Wafd lorsqu'il s'agite et les manifestations du peuple lorsqu'il se rassemble, et pour contraindre par elle le Wafd à l'immobilité s'il songe à s'agiter, et le peuple à se disperser s'il veut se rassembler, maintenant qu'il est apparu que l'action de l'armée et de la police, en cela, est moindre qu'il ne faudrait.

Ne dites pas cela, car c'est une chose qu'il ne faut pas dire. Et qui sait? Peut-être que si le Ministère le disait, cela inciterait le Wafd à se procurer les moyens de s'agiter dans les airs, et inciterait le peuple à se rassembler dans le ciel. Et qui sait? Peut-être le Wafd achèterait-il des

avons pour rivaliser avec les avions de l'État, et ramènerait-il leur action au niveau où en est venue l'action de l'armée et l'action de la police.

Croyez-moi, on ne saurait rien concevoir de plus magistral que ce qui a été fait. Le Ministère ne pouvait qu'oublier l'aviation militaire pendant la session du Parlement, car s'il l'avait rappelée, les députés en auraient débattu, et les sénateurs en auraient débattu, et les secrets auraient été dévoilés, et les choses cachées mises au jour, et les puissances étrangères auraient appris, en matière de défense nationale, ce qu'elles doivent ignorer, et le Wafd aurait appris, de cette force qu'on lui prépare, ce qu'il ne doit pas savoir.

Il était inévitable que le gouvernement oubliât cette force tant que l'air était plein de députés et de sénateurs, afin de pouvoir ouvrir le crédit sans discussion ni débat, et acheter les avions sans qu'on en dise mot ni bien ni mal, et se préparer au congrès, jusqu'à ce que, une fois celui-ci réuni, il levât les yeux vers le ciel et y vît des avions voler—le gouvernement se tenant, au même moment, prêt contre ses voisins, s'ils lui voulaient du mal ou complotaient contre elle. Et elle se tient, au même moment, prête contre le Wafd s'il s'agite et contre le peuple s'il se rassemble; ainsi atteint-elle tous ses objectifs par les moyens les plus faciles, et quoi de plus facile que de prélever des dizaines de milliers sur ces millions qu'on appelle la réserve, et d'acheter les avions, si bien que les voisins se trouvent devant le fait accompli, et que le Wafd et le peuple se trouvent devant des faits établis, et que le congrès regarde et voie un ciel qui n'est plus vide de ces ailes qui s'élèvent dans les cieux, portant la gloire de l'Égypte—je ne dis pas jusqu'aux nuages, mais jusqu'aux étoiles. Et l'on prétend ensuite que l'intelligence égyptienne est limitée, courte d'enjambée, faible d'aile. Non—l'intelligence égyptienne n'a pas de limite, et le génie égyptien n'a pas de borne. Que celui qui le nie ou le conteste nous montre donc où se trouve un ministère comme le nôtre, qui pense comme il pense, qui prévoit comme il prévoit, et qui atteint d'une seule pierre des oiseaux que le dénombrement ne saurait atteindre.

Béni soit Dieu, car Lui seul a le pouvoir de dévoiler le secret du génie.